

PPS	Jean-Michel KLOPP	Inédit
2010-01-01		

quel mystère Molière?

Cela fait de longues années que, fervent de Pierre Corneille et passionné des grandes pièces de Molière, je me posais des questions en ayant lu un excellent petit livre écrit par le secrétaire (mais je ne parviens pas à me souvenir de son nom) du fameux auteur d'"Aphrodite" et de "La femme et le pantin", pour moi surtout poète et pasticheur de Sapho dans "Les chansons de Bilitis" et amuseur délicieux dans "Les aventures du roi Pausole". C'est pourquoi je n'ai d'abord pas pris très au sérieux son idée que les grandes pièces de Molière aient pu être écrites par Corneille. Mais déjà le secrétaire donnait des précisions troublantes et des exemples plutôt convaincants. J'ai suivi ces indications dans mon édition de Molière, allant jusqu'à relire en suivant les conseils de séparer le texte des simples effets scéniques. Et sans trop m'y attacher j'ai vécu avec la quasi certitude que Louys avait raison. Et voici qu'atterrit un ouvrage plus complet et vraiment scientifique, de notre époque des ordinateurs et d'internet, traitant les œuvres de Corneille et Molière comme les moines traitent depuis pas mal de temps de la Bible. Et si ceux-ci parviennent à restituer les textes originaux, les époques d'écriture et les attributions des divers livres, pourquoi ne pas appliquer les mêmes principes de recherche à nos deux auteurs? Ce que vient de faire **Dominique Labbé**, enseignant, chercheur à l'Institut d'études politiques de Grenoble, qui avait déjà publié "Corneille à l'ombre de Molière" et qui va plus loin encore dans un nouvel essai, **Si deux et deux font quatre, Molière n'a pas écrit Dom Juan** ce qui me semble un titre trop réducteur pour le contenu sérieux jusqu'à la fin des tableaux en annexes, abstraits mais clairs comme eau de roche. Je ne sais quel lecteur sérieux pourrait douter après une étude qui a dû prendre quelques années au chercheur. Impossible de ne pas être convaincu cette fois, ni de douter comme je l'avais fait pour Louys et comme je le fais encore aujourd'hui lorsque l'on met Louis XIV lui-même dans le coup de l'écriture. J'attends un dossier comme celui-ci, étayé et complet, avant de croire. Labbé, lui, n'hésite pas à utiliser tous les documents anciens, les registres, comme celui de Lagrange pour la vie des troupes théâtrales du temps, les détails de la vie des personnages ou même leurs difficultés ou facilités financières. Tout y est et les statistiques ne mentent pas la langue des auteurs, comme celles de la Bible, n'échappe pas à ce type d'analyse arithmétique: fréquence des mots, des groupes de mots, des expressions caractéristiques de tel auteur. Puisque nous disposons aujourd'hui des outils permettant de ne pas se contenter des intuitions et des opinions personnelles, profitons-en et ne nous arrêtons pas devant des obstacles imaginaires comme la réputation d'un critique ou d'un académicien. On sait si bien le temps qu'il faut pour que l'opinion publique change, même sous la pression d'une vérité patente. Voir le nazisme ou le communisme détourné. Et c'est pire, croyez-moi, lorsqu'il d'un milieu intellectuel, tant les avis affirmés dépendent de nombreux paramètres: la mode, les préjugés, le respect aveugle de telles institutions, professions, habitudes, surtout académiques. Ce que je regrette un peu ici, c'est que Labbé ne soit pas homme de théâtre, car il aurait sans doute embrayé sur les intuitions purement poétiques, théâtrales et de détails parfois banals comme le vers trop plat suivant une belle tirade pour indiquer seulement un mouvement de scène ou l'utilisation d'un accessoire. C'eût été plus convaincant encore, abordant le métier spécifique de l'écrivain en oubliant un peu leur existence quotidienne et leurs ennuis d'argent. Je rêve d'une telle mise au point, signée par un ou plusieurs grands noms du théâtre, car eux-là, on ne la leur fait pas: ils savent faire la différence entre les beaux vers ou la belle prose et de simples didascalies mises en vers par les comédiens, comme cela se faisait dans ces siècles où le respect du texte était moins fort qu'aujourd'hui. Et où le comédien prenait des libertés que nous n'accepterions plus. Essayez comme Pierre Louys de lire une pièce du XVII^e en gommant les commodités de scène. Vous retrouverez sa qualité originale. (Éd. Max Milo, 34 r. de Lancry, F 75010 Paris)